

P PELERIN

*Lysiane Chapuis,
mairie d'Allant-sur-
Millon (Loiret),
favorise l'accueil
des artisans.*

EN ROSE
**LA VIE EST
PLUS BELLE
EN COULEURS**

EN BLEU
**COMMENT
RELANCER
L'EUROPE ?**

Maires courage

**ILS DONNENT TOUT
À LEUR COMMUNE**

Un autre regard
sur le monde

M 02326 - 7042 - F: 3,90 €



3042 - JEUDI 16 NOVEMBRE 2017



Ces maires qui ont la pêche



SAINT-AUGUSTIN

Du 21 au 23 novembre prochain, les maires de France tiennent leur 100^e congrès à Paris. À cette occasion, Pèlerin est allé à la rencontre de quatre d'entre eux qui, par leur énergie à convaincre, font des miracles dans leur commune. Portraits d'édiles en action !
par **Estelle Couvercelle & Romain Subtil**

FRANCIS HERBERT

Maire de Saint-Augustin (Charente-Maritime)

Il fait battre le cœur de son village

DONNER À LA FOIS UNE ÂME et de l'activité à son « village-rue » coupé par une route départementale, à quatre kilomètres de l'océan Atlantique, et dont la population, de 1 350 habitants l'hiver, passe à 9 000 l'été du fait de l'activité de nombreux campings. C'est sur ce programme que Francis Herbert, un enfant du pays, est élu maire de Saint-Augustin (Charente-Maritime) en 2001. Seize ans plus

RODOLPHE ESCHER

AILLANT-SUR-MILLERON

◀ Francis Herbert (à g.), avec deux commerçants dont les magasins (épicerie et bar-tabac) sont situés dans un bâtiment neuf à l'arrière-plan.

tard, son projet devient enfin réalité : un tractopelle charrie les derniers gravats de ce qui fut la mairie, et les bétonnières fonctionnent partout à plein régime.

Au bout de tous ces travaux, les Saint-Augustinois et les estivants pourront bénéficier de vrais services de proximité, qui créeront de l'emploi et de la vitalité. Mais que d'efforts pour en arriver là ! Pendant son premier mandat, Francis Herbert s'est concentré sur l'achat de terrains et de maisons, parfois au prix d'expropriations ou de longues palabres avec des propriétaires réticents à la vente. Chaque achat était une petite victoire. Afin de dégager le temps nécessaire pour mener à bien cette action, le maire a cédé son entreprise de bâtiment à son fils...

Fin 2007, ça y est, il lance un concours auprès d'architectes. Les trois commerces existants du village – une boulangerie, un tabac-presses et une épicerie – seront rassemblés face à des logements sociaux dont certains adaptés aux personnes handicapées. Autour, la future mairie, l'agence postale, la police municipale, l'office de tourisme et la toute nouvelle bibliothèque achèveront la formation d'un ensemble cohérent.

Pour convaincre sa population, Francis organise des réunions publiques avec des projections de diapositives et répond personnellement à toutes les questions. « Quand un projet est partagé, affirme-t-il, il n'est pas remis en cause. » Le 17 septembre 2012, le scénario final est présenté à la population. Francis y fait face à divers opposants. Pour autant, les démolitions de maisons débutent en janvier 2014, quelques mois avant les élections municipales, qui voient le maire reconduit pour un troisième mandat. Mais l'édile n'est pas au bout de ses peines... Les retards s'accumulent, en raison notamment d'amiante retrouvé dans des maisons vouées à la démolition. Finalement, en mai 2016, les trois commerces ouvrent dans leurs nouveaux locaux. Enfin, le centre-bourg commence à prendre vie ! ■ E. C.

LYSIANE CHAPUIS

Maire d'Aillant-sur-Milleron (Loiret)

Elle promet l'accueil des artisans

ARTISANAT

Lysiane Chapuis en compagnie de deux artisans, l'électricien et le maçon.

UNE COMMUNE AGRICOLE de 360 âmes, en panne de développement depuis des années. Voilà ce que découvre Lysiane Chapuis en s'installant pour la retraite à Aillant-sur-Milleron, le village où a grandi son mari. Dans le centre déserté par les commerces, des dizaines de maisons sont à vendre... Éluë maire en 2008, elle décide donc de « réveiller le village ». Une opportunité se présente, en 2010, avec la vente d'une exploitation agricole. Lysiane convainc alors l'établissement foncier public du Loiret d'acheter l'ensemble, où elle souhaite installer une zone artisanale. La commune viabilise les lieux et tente en plus d'obtenir le haut débit pour connecter les entreprises qui viendraient s'installer... Son mari,



FLORENCE BROCHOIRE

URBANISME

ARVIEU



● Jean-Pierre, ancien ingénieur, entre alors en action. Voyant son épouse excédée par les refus d'engagement systématiques des opérateurs télécom, il trouve un contact direct chez Orange et provoque enfin l'intervention. En janvier 2013, la commune est enfin raccordée au haut débit. Reste l'essentiel : attirer des artisans... Là, Lysiane utilise les grands moyens. En septembre 2013, à 66 ans, elle enfourche son vélo pour un périple de huit jours, accompagnée de son mari, sur les bords de la Loire. « Les petits villages bougent si les élus se bougent ! » lance-t-elle à ses administrés avant de partir faire du porte-à-porte pour distribuer des brochures vantant les atouts du territoire : le paysage vallonné du Gâtinais, l'école primaire, des maisons à des prix accessibles et surtout ces nouveaux terrains et locaux professionnels fonctionnels équipés du haut débit. Riche de son expérience de cadre dirigeante dans de grands groupes informatiques, Lysiane s'engage à prêter main-forte aux nouveaux arrivants via un suivi personnalisé. Le commerçant qui rouvre la boulangerie dans le centre-bourg en bénéficie, tandis qu'un maçon, un menuisier et un électricien s'installent sur le nouveau parc d'activités, où Lysiane espère bientôt attirer un plombier-chauffagiste, un peintre et un mécanicien. De plus, elle mise sur le télétravail pour séduire une nouvelle population urbaine désireuse de se mettre au vert. Et encore un défi à relever ! ● E. C.

DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE

GILLES BOUNHOL

Maire d'Arvieu (Aveyron)

Il active la démocratie locale

ET SI ON TRAVAILLAIT ENSEMBLE ? En 2014, aussitôt après son élection à la mairie d'Arvieu (Aveyron), 850 habitants, Gilles Bounhol, 57 ans, lance cette proposition au conseil municipal. Déjà élu conseiller à trois reprises, le nouveau maire veut rassembler toutes les énergies pour relever les défis de sa commune, enclavée à 30 km au sud de Rodez et en déclin démographique (- 7,4 % d'habitants de 2009 à 2013). Tout commence par la réunion d'une centaine d'habitants chargés d'établir, avec l'aide d'une consultante en développement, un état des lieux de la commune. Celle-ci ne manque pas d'atouts : une renommée touristique, un tissu économique maillé par de nombreux artisans... Pour mieux miser sur ces forces, mais aussi aller plus loin, un conseil villageois est créé. Il est divisé en dix groupes thématiques, réunissant chacun plusieurs habitants dont un élu. Les groupes font une avalanche de propositions, parmi lesquelles la reconstruction d'une salle culturelle, la concertation entre propriétaires immobiliers pour rénover des logements vacants, l'installation d'une zone d'activités numériques et culturelles. Cette dernière sera financée par la communauté de communes et gérée par un partenariat public/privé : elle dispose déjà d'une médiathèque et sera dotée d'un espace de bureaux partagés... Ces initiatives jaillissent d'un projet baptisé Arvieu 2020, visant à associer les villageois à la transformation de leur commune sur cinq ans. « L'enjeu est de rester mobilisés, confie Gilles Bounhol, et croyez-moi, pour avancer, il faut que les élus déploient de l'énergie ! » Les efforts commencent à payer : Arvieu a reçu cette année le prix Smart village, qui récompense les territoires s'ouvrant au numérique et à l'écologie. Surtout, des jeunes ménages viennent s'y installer, attirés par la qualité de la vie démocratique. ● R. S.



Gilles Bounhol (à g.), en discussion avec l'un des groupes du conseil villageois.



ANNE-MARIE NÉDÉLEC

Maire de Nogent (Haute-Marne)

Elle crée un campus au fin fond de la Haute-Marne !

Anne-Marie Nédélec entourée par des étudiants ingénieurs de l'UTT de Nogent.

NOGENT



ÉDUCATION

LOUISE, 20 ANS, ne pouvait rêver mieux. Cette fille d'agriculteurs de Haute-Saône suit un cursus d'ingénieur en alternance à seulement une centaine de kilomètres de l'exploitation familiale, à Nogent, en Haute-Marne. Depuis 2011, cette commune de 4 000 habitants accueille une antenne de l'université de technologie de Troyes (UTT), classée parmi les dix meilleures écoles d'ingénieurs françaises. Encore mieux : une fois son diplôme obtenu, Louise est sûre de décrocher un CDI dans l'entreprise où elle est actuellement en apprentissage : Forges, une forge nogentaise qui fabrique des pièces pour les industries aéronautiques, ferroviaires et agricoles. Le secret d'un tel parcours au cœur du département rural de la Haute-Marne, souvent cité comme une terre en déshérence ? L'action d'Anne-Marie Nédélec, 64 ans, maire de Nogent depuis 2008. « Je ne voulais pas, dit-elle, que la ville et ses environs ne soient qu'une réserve pour citadins en mal d'oxygène. » L'ancienne professeure d'histoire-géo a donc mis à fond sur un savoir-faire ancestral qui, lié dès le XIX^e siècle au travail des métaux et notamment à la coutellerie, a conduit au développement d'un tissu industriel spécialisé dans la métallurgie.

Anne-Marie Nédélec s'est d'abord appuyée sur les PME locales, en mal de main-d'œuvre qualifiée, à l'instar de Marle, la plus grande forge de prothèses médicales d'Europe. Puis elle s'est démenée comme une forcenée pour obtenir l'agrément auprès des experts de la Commission des titres d'ingénieur, un organisme indépendant. Ce sésame est nécessaire à l'ouverture d'une école reconnue par le ministère de l'Enseignement supérieur. Elle a aussi bataillé pour multiplier, dans sa cité qui n'avait jusque-là jamais reçu d'étudiants, des lieux d'accueil pour ces élèves. Pavillons d'une ancienne maison de retraite reconvertis en logements, construction d'un immeuble en centre-ville avec l'aide d'un bailleur social, location de chambres chez l'habitant, mise à disposition d'équipements sportifs après les cours... Une centaine de jeunes de toute la France ont fini par débarquer à Nogent, où ils étudient dans des locaux modernes équipés de labos dernier cri. Forte de ce premier succès, Anne-Marie Nédélec veut maintenant augmenter les effectifs d'élèves ingénieurs. Pour ce faire, elle invite élus de la Région, chercheurs et industriels à découvrir son « campus haut-marnais », symbole de vitalité au pays des forêts. ■ E. C.